

L'enquête Iceberg

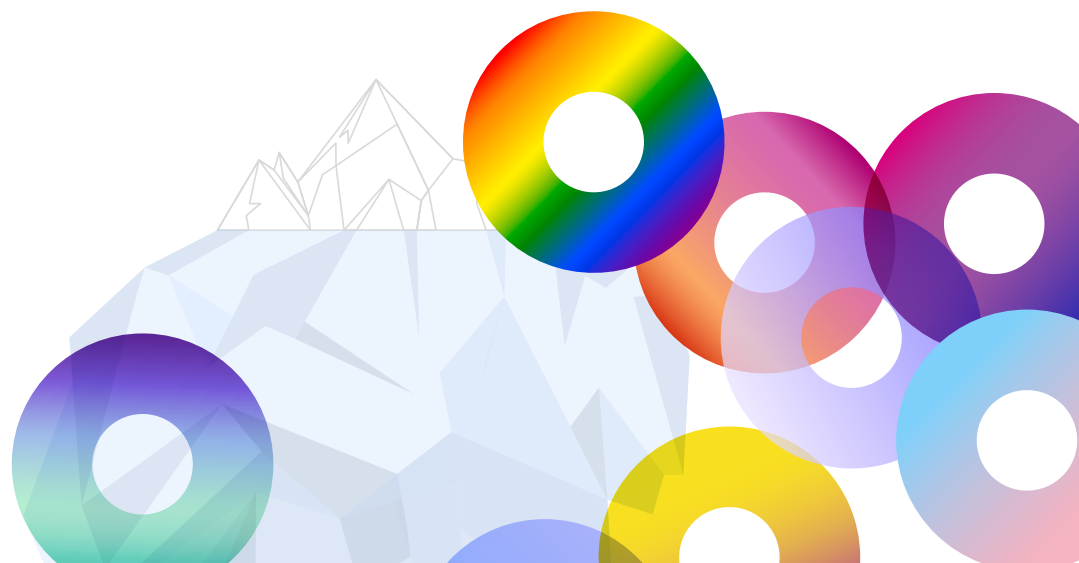
Rapport spécifique LGBTIQ+

Une enquête inédite, novatrice et d'utilité publique sur les violences sexistes, sexuelles, LGBTIQ+phobes et les violences domestiques commises à l'encontre des personnes LGBTIQ+



POST TENEBRAS LUX

- L'enquête Iceberg mesure l'ampleur des violences sexistes, sexuelles, LGBTIQ+phobes et domestiques à Genève, et évalue leurs conséquences et la prise en charge des personnes concernées.
- Le rapport spécifique LGBTIQ+ repose sur un échantillon de 463 personnes adultes vivant dans le canton de Genève — le plus important jamais constitué à cette échelle. L'enquête Iceberg est la seule permettant de comparer les violences vécues par les personnes LGBTIQ+ à celles touchant l'ensemble de la population.
- À ce jour, cette enquête constitue l'étude la plus complète sur les violences sexistes, sexuelles et LGBTIQ+phobes (VSS+) envers les personnes LGBTIQ+ à Genève. Elle permet d'en estimer la prévalence dans divers contextes, ainsi que d'en analyser la fréquence, les conséquences et les modalités de prise en charge par le réseau institutionnel et associatif du canton.

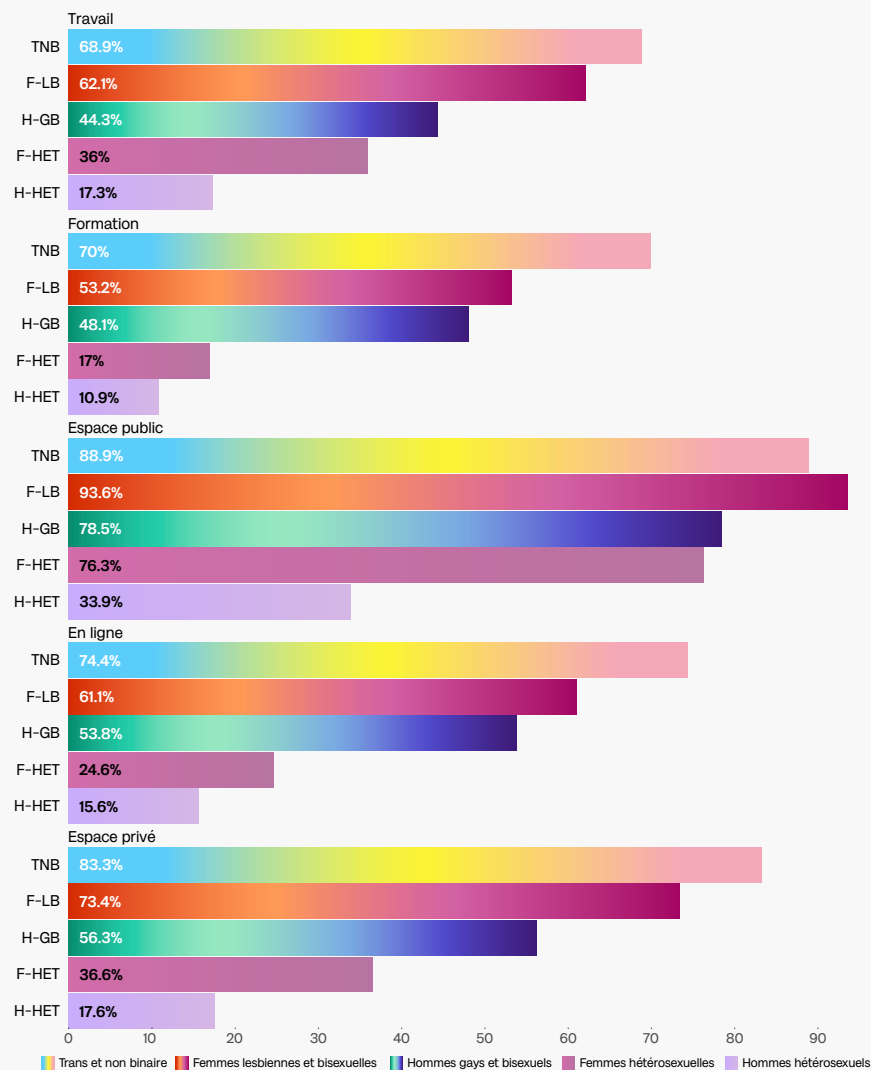


Résultats

Un rejet marqué des normes facilitant les violences

Les personnes LGBTIQ+ sont celles qui rejettent le plus fermement les normes favorisant les violences. Cependant, certaines normes violentes continuent d'être largement répandues. Plus d'un quart (29,6%) des hommes hétérosexuels, 21,5% des femmes hétérosexuelles et 9,7% des hommes gays et bisexuels interrogés trouvent normal que des parents ressentent de la déception ou de la colère si leur enfant est LGBTIQ+. Ce résultat vient mettre en lumière la banalisation de certaines formes de violences qui peuvent être intériorisées par les personnes LGBTIQ+.

Part des personnes ayant vécu des VSS+ au cours de leur vie d'adulte, par contexte



Les VSS+ touchent beaucoup plus fréquemment et lourdement les personnes LGBTIQ+

Les VSS+ envers les personnes LGBTIQ+ sont :

- **Très fréquentes.** Par exemple, 60,9% des personnes trans et non binaires ont déjà subi des attouchements sexuels, 32,2% des femmes lesbiennes et bisexuelles ont été confrontées à une tentative de viol, et 17,6% des hommes gays et bisexuels ont déjà été victimes de viol en dehors du couple.
- **Ancrées dans des rapports de genre.** Elles touchent beaucoup plus fréquemment et lourdement les personnes LGBTIQ+ que les personnes hétérosexuelles. Les personnes trans, non binaires et intersexes sont les plus exposées. Les auteurs de ces violences sont le plus souvent des hommes.
- **Lourdes de conséquences pour la santé physique et mentale ainsi que pour l'insertion sociale des victimes LGBTIQ+.** Elles affectent également la société dans son ensemble, en influençant par exemple l'usage de l'espace public ou encore le monde du travail.
- **Fortement influencées par leur contexte.** La forme des violences (psychologique, physique, sexuelle, harcèlement), leur fréquence, leurs conséquences sur la santé et le non-recours à l'aide varient selon les contextes dans lesquels elles se produisent.

Dans le cadre professionnel, 68,9% des personnes trans et non binaires, 62,1% des femmes lesbiennes et bisexuelles et 44,3% des hommes gays et bisexuels ont déjà été confrontés à une VSS+ sur leur lieu de travail.

Dans le cadre de la formation, les personnes LGBTIQ+ sont significativement plus exposées aux VSS+ que les hommes et les femmes hétérosexuelles : 70,0% des personnes trans et non binaires, 53,2% des femmes lesbiennes et bisexuelles et 48,1% des hommes gays et bisexuels ont subi des VSS+ au cours d'une formation, contre 17,0% des femmes hétérosexuelles et 10,9% des hommes hétérosexuels.

L'espace public est le lieu où les personnes LGBTIQ+ subissent le plus de violences : 93,6% des femmes lesbiennes et bisexuelles, 88,9% des personnes trans et non binaires et 78,5% des hommes gays et bisexuels déclarent avoir été victimes de VSS+ dans l'espace public. Les jeunes personnes LGBTIQ+ y sont particulièrement exposées : parmi les 18-24 ans, près de trois quarts (72,0%) des personnes LGBTIQ+ ont vécu des VSS+ dans l'espace public au cours des 12 derniers mois. Les espaces publics ouverts, les transports en commun et les lieux festifs sont les principaux lieux où surviennent ces violences. 44,5% des personnes LGBTIQ+ indiquent avoir modifié leur comportement dans l'espace public à la suite de ces violences. Dans 90,7% des cas, les auteurs sont des hommes inconnus des victimes LGBTIQ+.

Les espaces privés, tels que chez des amis ou chez soi, mais ne relevant pas des relations de couple ou familiales, sont des contextes encore peu étudiés, mais où les violences sont très fréquentes : 83,3% des personnes trans et non binaires, 73,4% des femmes lesbiennes et bisexuelles et 56,3% des hommes gays et bisexuels y ont déjà subi une forme de VSS+. Ces lieux sont aussi ceux où se produisent le plus de violences sexuelles pour les femmes lesbiennes et bisexuelles et les hommes gays et bisexuels. Les violences vécues dans ce contexte sont celles qui ont l'impact le plus lourd sur la santé des victimes trans, non binaires, lesbiennes et femmes bisexuelles : plus d'une personne trans ou non binaire sur deux (58,9%) et 47,3% des femmes lesbiennes et bisexuelles ont vécu des violences dans un espace privé entraînant des répercussions sur leur santé mentale. Les auteurs sont majoritairement des hommes connus des victimes.

Les cyberviolences touchent fortement les personnes LGBTIQ+ : 74,4% des personnes trans et non binaires, 61,1% des femmes lesbiennes et bisexuelles et 53,8% des hommes gays et bisexuels ont vécu des VSS+ en ligne. Les personnes LGBTIQ+ de moins de 40 ans sont les plus impactées.

Les violences en couple touchent également les personnes LGBTIQ+. Les personnes LGBTIQ+ en couple queer sont exposées à autant de violences que les hommes et les femmes dans une relation de couple hétérosexuelle. Les violences en couple ont aussi de lourdes conséquences pour les personnes LGBTIQ+ : 51,1% des personnes trans et non binaires, 41,9% des femmes lesbiennes et bisexuelles et 28,5% des hommes gays et bisexuels ayant subi des violences en couple ont souffert de troubles psychologiques. Par ailleurs, 22,2% des personnes LGBTIQ+

rapportent des atteintes graves à leur santé mentale (dépression, anxiété, crises de panique, pensées suicidaires) consécutives à ce type de violences.

Le stalking (harcèlement obsessionnel) est une forme de violence fréquente, à la frontière entre les violences en couple et hors du couple. Au total, plus de la moitié (54,2%) des personnes LGBTIQ+ déclarent avoir déjà subi au moins une forme de stalking. Les personnes LGBTIQ+ de 18 à 40 ans y sont particulièrement exposées. Dans la majorité des cas, l'auteur est un homme : il s'agit dans 36,7% des cas d'un ex-partenaire, dans 36,3% d'un inconnu, et dans 32,6% d'une connaissance de la victime.

Les violences intrafamiliales touchent plus fréquemment les personnes LGBTIQ+ que les hommes et femmes hétérosexuelles. Ainsi, une personne LGBTIQ+ sur cinq déclare avoir subi une pression pour ne pas se mettre en relation avec une personne du même sexe de la part de membres de sa famille (23,0% pour les personnes trans et non binaires ; 19,0% pour les femmes lesbiennes et bisexuelles ; 17,7% pour les hommes gays et bisexuels). Concernant les violences sexuelles, 17,6% des personnes trans et non binaires, 9,8% des femmes lesbiennes et bisexuelles et 5,0% des hommes gays et bisexuels ont déjà subi des attouchements sexuels de la part d'un membre de leur famille ou d'un proche de la famille.

Le non-recours à la suite de violences graves reste la norme.

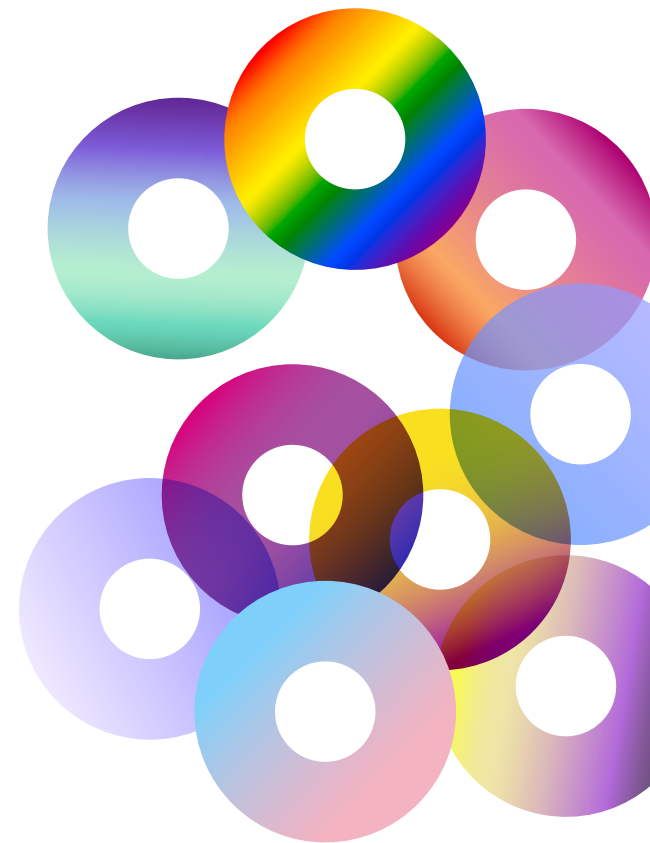
Ainsi, 60,9% des personnes LGBTIQ+ n'ont sollicité aucune aide externe après avoir subi dans l'espace public une violence ayant eu des conséquences sur leur santé ou leur comportement ; 50,2% des personnes LGBTIQ+ victimes de violences graves en couple ne font appel à aucun soutien extérieur.

Les proches et le corps médical constituent les principaux soutiens des personnes LGBTIQ+ victimes de VSS+.

Quel que soit le contexte, les personnes LGBTIQ+ victimes de violences, en particulier les personnes trans et non binaires et les femmes lesbiennes et bisexuelles, se tournent en priorité vers leur entourage : proches, collègues, famille. Lorsqu'elles sollicitent une aide externe, ce sont les professionnelles et professionnels de la santé qu'elles contactent en premier lieu.

Des violences qui s'inscrivent dans un contexte plus large.

Les sources, les conséquences et les prises en charge des violences ne peuvent être comprises indépendamment du contexte global dans lequel elles s'inscrivent. Ainsi, les préjugés et les discriminations envers les personnes LGBTIQ+ favorisent l'apparition et la persistance des violences à leur égard. D'autres types de discriminations peuvent s'y ajouter : par exemple, le racisme, combiné au sexisme, surexpose les personnes LGBTIQ+ racisées aux VSS+ dans l'espace public et en ligne. Les conséquences de ces violences dépassent les victimes directes et affectent la société dans son ensemble, par exemple en lien avec l'occupation de l'espace public ou l'insertion sur le marché du travail.

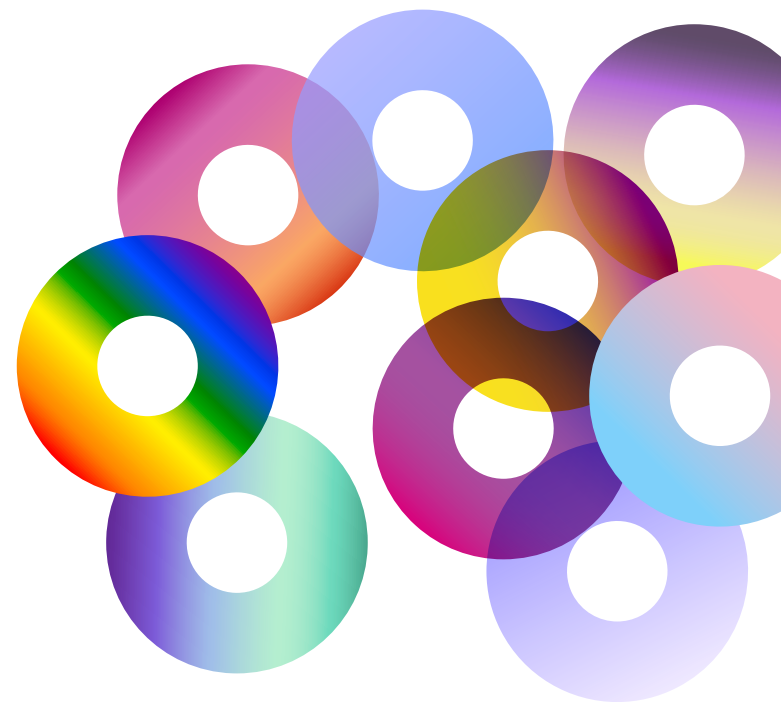


Perspectives

Les résultats de l'enquête montrent que les violences sexistes, sexuelles, LGBTIQ+phobes et domestiques commises à l'encontre des personnes LGBTIQ+ sont largement répandues, et que le réseau institutionnel et associatif ne prend en charge qu'une partie des personnes LGBTIQ+ qui en sont victimes. Fort de ces constats, l'État entend poursuivre et renforcer ses efforts pour prévenir ces violences, lutter contre le non-recours, intensifier ses campagnes d'information et ses actions de sensibilisation, améliorer la détection, l'orientation et la prise en charge des victimes LGBTIQ+.

Vous trouverez des informations plus détaillées dans le [rapport spécifique LGBTIQ+ complet](#) présentant les résultats de l'enquête.

L'équipe du BPEV reste à disposition pour toute collaboration ou analyse complémentaire de l'enquête. Les données seront mises à disposition des chercheuses et chercheurs en Suisse, sur présentation d'un plan d'analyse et de recherche. L'enquête sera reconduite régulièrement afin de suivre l'évolution de la situation et d'ajuster les politiques publiques de lutte contre les VSS+ et les violences domestiques.



Avril 2026

Département des finances, des ressources humaines et des affaires extérieures (DF)

Bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences (BPEV)

Tél. +41 22 388 74 50

egalite@etat.ge.ch

www.ge.ch/dossier/egalite-lgbtqi-violences